

Saison 2006/2007
Mères

Création

May

d'après *The Mother* scénario original d'**Hanif Kureishi**
traduction **Dyssia Loubatière**
adaptation et mise en scène **Didier Bezace**
collaboration artistique **Laurent Caillon**

avec **Antoine Basler, Maya Borker, Patrick Catalifo, Thomas Gornet, Jean Haas, Geneviève Mnich, Lisa Schuster**

production **Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers**
Le scénario original du film *The Mother* d'Hanif Kureishi est représenté par The Agency à Londres (info@theagency.co.uk) qui accorde au Théâtre de la Commune les droits d'adaptation française pour la scène.

grande salle

du jeudi 26 avril au dimanche 3 juin

du mardi au samedi à 21h sauf les mardi 8 mai et jeudi 17 mai à 16h30

le dimanche à 16h30

relâches exceptionnelles le dimanche 29 avril et le mardi 1^{er} mai

Tarifs plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 11 € - adhérents 7 € / 5 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service de presse

Claire Amchin

01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

claire.amchin@wanadoo.fr

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** : direction La Courneuve - Station "Aubervilliers Pantin 4 chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** : par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*.

May

d'après *The Mother* scénario original d'**Hanif Kureishi**

traduction **Dyssia Loubatière**

adaptation et mise en scène **Didier Bezace**

collaboration artistique **Laurent Caillon**

avec

Antoine Basler

Bobby

Maya Borker

Hélène

Patrick Catalifo

Darren

Thomas Gornet

Un agent immobilier

Jean Haas*

Toots et Bruce

Geneviève Mnich

May

Lisa Schuster

Paula

et dans les rôles des enfants *en alternance* **Laura Rosero-Melo et Antonin Pinguet, Valentine Cornier-Vinci et Valentin Bonetti, Océanne Bondeaux et Thomas Guillotte, Axelle Perrault de Jotemps et Obeid Mousa**

assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**

scénographie **Didier Bezace et Jean Haas***

lumières **Dominique Fortin** avec la collaboration de **David Pasquier**

musique **Laurent Caillon et Teddy Lasry** *composition et interprétation*

création sonore **François Weber**

vidéo **Pierre Nouvel et Valère Terrier**

costumes **Cidalia Da Costa**

maquillages, perruques et coiffures **Cécile Kretschmar**

chorégraphie **Cécile Bon**

construction décor **Atelier François Devineau**

**Jean Haas comédien et Jean Haas scénographe sont deux homonymes.*

attachée de presse **Claire Amchin**

équipe technique du Théâtre de la Commune

direction technique **Serge Serrano**

régie générale **Philippe Keutgen**

régie lumières **David Pasquier**

régie plateau **Marcel Goguey**

régie son **Armelle Le Guen**

régie vidéo **Clément Lardé**

accessoiriste **Éric Denhartog**

machinistes **Corinne Durand, Jérémie Oler, Grégory Rault**

habilleuse **Céline Pelé**

maquilleuse **Fatira Tamoune**

Hanif Kureishi est publié en France chez Christian Bourgois Éditeur.



Pour l'enfant, la mère est perçue comme quelqu'un d'intact et de puissant, de « toute mère ». C'est un des drames de l'humain que de s'apercevoir que la mère n'est pas que mère mais qu'elle est femme.

Michèle Abbaye

Le moi de May

May vient de perdre son mari, elle flotte entre le refus de vieillir comme une veuve ordinaire et l'absence de projet dans sa vie. Jusqu'au jour où, presque par hasard, un baiser la réveille et l'entraîne dans une expérience de jeune fille, retrouvant une part d'elle-même enfouie dans son cœur et dans son corps.

Parmi les mamans invitées au Théâtre de la Commune durant cette saison, il nous a paru indispensable d'accorder une place à May, peut-être la plus moderne d'entre toutes : mère ordinaire, épouse modèle, grand-mère sans histoire, May ressemble à beaucoup de femmes que nous connaissons ou que nous croyons connaître. Elle fait un parcours paradoxal, scandaleux au regard du rôle qu'elle-même et la société lui assignent. May se surprend et nous surprend, elle s'évade de son emploi par instinct de survie et part à la recherche d'une personne oubliée qui n'est autre qu'elle-même ; elle la redécouvre avec étonnement, plaisir et souffrance parfois.

Didier Bezace

Saison 2006/2007 : d'une dissidence à l'autre...

Il y a quelques semaines, nous vous invitons à découvrir sur la scène du Théâtre de la Commune, une mère combattante, insolente et joyeuse : *La maman bohème* de Franca Rame et Dario Fo ; sa révolte s'inscrivait dans un mouvement collectif de résistance à l'oppression des femmes à une époque où en Italie, en France et ailleurs en Europe, il semblait possible de transformer radicalement le monde, les institutions qui le gouvernent et les rapports entre les individus ; époque d'émancipation, d'insouciance et d'utopie, temps de générosité et de solidarité, moments de conscience collective où chacun pouvait se sentir soi-même avec les autres.

Presque quarante ans plus tard, Hanif Kureishi nous propose, à travers le scénario d'un film anglais, *The Mother*¹, le portrait d'une mère dont la résistance s'inscrit dans un contexte bien différent : tout semble être rentré dans l'ordre d'une société assagie – du moins apparemment – mais l'harmonie familiale, la réussite économique et sociale ne sont que le masque fragile et bien vite brisé d'un monde émietté où chacun lutte d'abord pour soi-même et où il semble difficile de trouver sa place.

May, femme ordinaire, mère et grand-mère sans histoire, au sens propre du terme, sent ce monde féroce se refermer sur elle et l'engloutir définitivement à l'heure où il faudrait accepter de vieillir seule. Elle s'en échappe, c'est un acte de survie solitaire et scandaleux aux yeux de ceux pour qui l'ordre de l'existence reste immuable, c'est un voyage narcissique vers elle-même pour sentir un peu de sa propre existence flotter dans un océan d'indifférence générale.

Maman bohème et May s'imposent comme deux figures emblématiques et contradictoires de la dissidence, elles nous parlent d'elles-mêmes à des moments différents de l'Histoire, elles nous parlent aussi du temps qui passe, des choses de la vie qui font que cette Histoire n'est pas la même selon que nous l'envisageons et la vivons comme un destin collectif ou comme l'addition d'aventures individuelles plus ou moins réussies.

La réflexion semble pertinente à l'heure, très proche, où certains choix de société cruciaux peuvent se poser à nous.

Et je remercie toutes ces mères inventées par leurs auteurs et convoquées sur nos plateaux depuis le début de la saison – celle de Brecht, la Jocaste d'Anne Théron, Hélène dont Michel Vinaver fait un émouvant portrait dans sa pièce *Dissident, il va sans dire*, actuellement représentée au Théâtre de la Commune, la « Maman fatale » qu'Ilka Schönbein a su faire naître et incarner superbement durant le mois de janvier sur la scène de la grande salle à partir du récit d'Aglaja Veteranyi, Maman bohème créée en novembre et May d'Hanif Kureishi que nous vous présenterons en avril – je les remercie de venir nous parler si intimement de nous-mêmes en nous laissant interroger le cours de l'Histoire.

Ainsi le théâtre travaille, émeut et nous réjouit, c'est bien ce que nous aimons en attendre, non ?

Didier Bezace

¹ *The Mother*, un film de Roger Michell, scénario Hanif Kureishi, 2004

Souvenirs et divagations d'Hanif Kureishi – *extraits*

© Christian Bourgois Éditeur, 2003

D'où viennent les histoires ?

Quels sujets inspirent ? Où trouve-t-on les matériaux ? De quelle manière commence-t-on ? Et pourquoi pose-t-on si souvent ces questions aux écrivains ?

Il ne s'agit pas d'aller pêcher des expériences. S'il en était ainsi, cela donnerait à penser que l'expérience offre une prise extérieure qu'on peut donc saisir. En fait, il s'agit plutôt de déterminer ce que l'expérience recouvre ; par définition elle est ce qui a déjà eu lieu. Comme l'amour et la haine, l'expérience commence chez soi : dans sa chambre ou dans sa cuisine. Elle naît au moment où les gens, qu'ils soient ensemble ou séparés, ont besoin les uns des autres et s'aperçoivent que l'écoute de ceux qu'ils aiment ne les satisfait pas.

Les histoires, il y en a partout ; elles germent dans les sujets même les plus anodins. Surtout dans ceux-là, comme aurait dit mon père, si le matériau est convenablement choisi, s'il est suffisamment malléable. Je dis « choisi », mais pour peu que l'écrivain y prête quelque attention, les histoires dont il a besoin pour donner forme à ses préoccupations les plus urgentes surgiront pour lui spontanément. Il y a des idées, comme il y a des gens, qui attirent l'écrivain. Il suffit d'attendre et de regarder. On ne saurait déceler pourquoi on a préféré cette idée-là avant d'avoir terminé l'histoire, si tant est qu'on y arrive.

La plupart des écrivains, dans une certaine mesure, ne comprennent pas pleinement ce qu'ils font. Ils flairent l'existence d'une piste, mais sont dans l'incapacité de la situer. Pour la découvrir, il leur faudra démarrer. Et ce qu'ils trouveront ne sera vraisemblablement pas ce qu'ils imaginaient ou espéraient au départ ; ils pourront même être surpris et déconcertés. Cependant cette ignorance peut être utile, et cette tension fructueuse – mais attention, il ne faut pas toujours compter sur elles.

Le maître Tchekhov nous a enseigné que c'est dans l'ordinaire, le quotidien, le quelconque – ce qu'en général on ne remarque pas – que se produisent les événements les plus extraordinaires et qui nous affectent le plus. L'observation du domaine de l'ordinaire se limite à l'expérience de chacun et à ce que signifie être un enfant, un parent, un mari, un amant. Pour les autres, la plupart des moments importants de la vie sont « insignifiants ». L'art consiste à montrer comment et pourquoi ils sont significatifs et pourquoi aussi ils peuvent paraître absurdes.

Le vieux Tolstoï croyait qu'il lui incombait de résoudre tous les problèmes de la vie. Tchekhov sentait que, en tant qu'artiste, on ne pouvait que poser ces problèmes sans leur apporter de réponses, et que, en tant qu'homme, on pouvait peut-être se montrer efficace ; Tchekhov, assurément, l'était. Mais pour l'écrivain, le scepticisme est préférable au didactisme ou au plaidoyer qui semblent tout régler mais qui, en réalité, ferment toutes les portes. Les solutions politiques ou spirituelles rendent le monde moins intéressant ; au lieu de mettre l'accent sur sa déconcertante étrangeté, elles le nivellent.

Au bout du compte, un seul sujet pour l'artiste. Quelle est la nature de l'expérience humaine ? Qu'est-ce donc qu'être vivant, que souffrir, et qu'est-ce qu'aimer une personne ou avoir besoin d'elle ? Dans quelle mesure connaît-on autrui ? Ou soi-même ? Autrement dit, qu'est-ce donc qu'un être humain ? Autant de questions auxquelles on ne pourra jamais trouver de réponses satisfaisantes, mais que chaque génération, chaque individu doit inlassablement poser. Le fonds de commerce de l'écrivain, c'est l'insatisfaction.

*

Écriture

Oscar Wilde, ce contestataire exemplaire, dont le châtement n'a pas réussi à effacer les propos mais qui nous a enseigné où pourrait nous amener une langue trop bien pendue, a écrit à la fin du XIX^e siècle : « Quand les gens parlent des autres, ils sont en général ennuyeux. Lorsqu'ils nous parlent d'eux-mêmes, ils sont presque toujours intéressants. »

Ce n'est pas une coïncidence si les systèmes politiques et sociaux qui ont dominé notre époque – communisme, capitalisme, fascisme, impérialisme, noyau familial, diverses variétés de fondamentalisme religieux, pour n'en citer que quelques-uns – comportent tous un élément remarquable. Il y a des circonstances dont on ne veut pas que les gens parlent, c'est d'eux-mêmes. Les tyrans imposent le silence comme une forme de contrôle. [...]

Les récits collectifs découlent d'un accord implicite sur ce que devrait être l'avenir ou sur le choix à faire entre, d'un côté, les héros, les chefs, ceux qui appliquent une morale, et de l'autre, les démons, les traîtres, les méconnus et les mauvais. On peut dire aussi bien sûr qu'il s'agit là d'idéologies, de traditions, de croyances, de modes de vie ou de formes de pouvoir. Après avoir eu cours quelque temps, les récits se transforment en doctrines politiques, en institutions qui doivent être parfaitement lisibles et stables.

Où trouver alors l'intérêt, la friction dans la fiction ? En évoquant les catégories auxquelles on refuse le privilège de s'exprimer et de se faire entendre – immigrants, demandeurs d'asile, femmes, fous, enfants, vieillards, ouvriers du tiers-monde, exploités. [...]

Chaque système utilise sa propre méthode pour imposer le silence. Depuis les langues que l'on coupe jusqu'aux livres que l'on brûle, en passant par le moralisme sexuel ou l'interdiction dissimulée derrière l'indifférence, autant de façons différentes de faire taire les voix ou n'en choisir qu'une seule pour agir dans le secret. Si quelqu'un explique aux gens qui ils sont vraiment, tout en leur refusant le droit de se décrire, que, du moins pour quelque temps, ils sont contraints de le croire, il s'ensuivra un certain manque de confiance en soi ou une désintégration intérieure ; ce que l'on racontera sur eux les façonnera et les perturbera. [...]

Ce silence forcé imposé par les puissants a un but : le difficile travail de la dénomination de l'Autre, le silencieux ; le nommera-t-on étranger, réfugié, immigrant ou demandeur d'asile ? Ce sera de toute façon un exilé, un intrus, celui qui n'est pas à sa place, qui n'est pas chez lui, et dont les mots ne comptent pas.

Être chassé de la communauté linguistique, être dépouillé de ses propres mots, c'est être vraiment déshumanisé. [...]

Les bonnes raisons pour se taire abondent, comme en témoigneront de nombreux artistes et dissidents. En parlant on risque d'offenser, de blesser, d'effrayer ou de faire souffrir ; on est moralement condamnable ; au mieux on risque de ne pas être entendu. La faculté d'appréhender totalement une âme nous échappera toujours, comme celle de connaître à fond quelqu'un. Mais nous inscrirons au bénéfice des mots, des phrases et des récits leur inestimable impact affectif.

Nous ne connaissons jamais à l'avance la signification, à nos yeux ou pour les autres, de nos propres paroles ; encore moins comment le monde les recevra. Les effets de la parole, absolument imprévisibles, peuvent déboucher sur n'importe quoi ; en revanche nous savons avec précision à quoi ressemblera le silence.

Hanif Kureishi

[La solitude,] Ce n'est pas la même chose que l'isolement. Être isolé, c'est être coupé des autres : sans relations, sans amis, sans amours. État anormal, pour l'homme, et presque toujours douloureux ou mortifère. Alors que la solitude est notre condition ordinaire : non parce que nous n'avons pas de relations avec autrui, mais parce que ces relations ne sauraient abolir notre solitude essentielle, qui tient au fait que nous sommes seuls à être ce que nous sommes et à vivre ce que nous vivons. « Dans la mesure où nous sommes seuls, écrit Rilke, l'amour et la mort se rapprochent. » Non qu'il n'y ait pas d'amour, ou qu'on soit seul à mourir ; mais parce que personne ne peut mourir ou aimer à notre place. C'est pourquoi « on mourra seul », disait Pascal : non parce qu'on devrait mourir isolé (du temps de Pascal, ce n'était presque jamais le cas : il y avait ordinairement un prêtre, la famille, des amis...), mais parce que personne ne peut mourir à notre place. C'est pourquoi on vit seul, toujours : parce que personne ne peut vivre à notre place. Ainsi l'isolement est l'exception ; la solitude, la règle. C'est le prix à payer d'être soi.

André Comte-Sponville

Dictionnaire Philosophique

© Collection Perspectives Critiques, PUF, 2001

Nul tapis rouge déroulé devant l'homme pour qu'il découvre le sens d'un accomplissement naturel et immédiat, mais au contraire une série d'obstacles sur la route de sa révolution intérieure. La réponse à l'appel que la reconnaissance de soi fait retentir d'abord sourdement ébranle un individu et lui prescrit de se découvrir. Face à lui se profilent alors des abîmes insondables mais attirants. [...] « Je n'ai vu monstre et miracle au monde plus exprès que moi-même : on s'apprivoise à toute étrangeté par l'usage et le temps ; mais plus je me hante et me connais, plus ma difformité m'étonne, moins je m'entends en moi. » Constat sagace de Montaigne : l'homme est étranger à l'homme. Non qu'il croise seulement sur son chemin des êtres étranges, inconnus ou mystérieux, mais il représente pour lui-même une étrangeté, une inconnue, un mystère. Celui qui donc oublie de s'étudier ne rencontrera jamais personne. Qui accepte le « faces à faces » avec soi, celui-là entre en contact immédiat avec autrui.

Montaigne dessine assez bien le paysage auquel se trouve rapidement confronté l'homme qui se cherche et qui, pour cette raison, ne doit pas seulement consentir à l'inconnu, mais l'aimer. L'auteur des *Essais* n'affirme pas qu'il est parvenu à une idée précise de ce qu'il serait, mais que plus il se « hante » et moins il s'« apprivoise ». Il ne s'agit donc plus de penser toucher au port, mais de comprendre que celui-ci se dérobe à mesure de la traversée. [...] Le succès ne relève pas de l'aboutissement, et tient au seul mouvement. Je dois accomplir ce voyage, sans espoir d'achèvement, et me contenter d'une série de reconnaissances. Tel est le prix de l'accès à autrui.

François Rachline

*Faces à faces, de l'indifférence de soi à la reconnaissance de soi
in Être indifférent ?*

© Collection Mutations, Éditions Autrement, 2001

Adieu, Grand Peintre de l'Univers !
Toi qui a dompté la plus noble forme de l'art
Dont les peintures des vertus envoûtent l'esprit.
Si le Génie te libère, lecteur écoute,
Si la nature t'émeut, verse une larme.
Si ni l'un, ni l'autre ne te trouble, passe ton chemin
Car c'est la poussière honorée d'Hogarth qui gît ici !

Épithaphe sur la tombe du peintre William Hogarth
enterré le 2 novembre 1764 dans le cimetière de St. Nicholas à Chiswick,
qu'Hanif Kureishi fait entendre dans *The Mother*.

À la fois graveur, peintre, caricaturiste et portraitiste, **William Hogarth** (1697-1764) fut très tôt reconnu par ses pairs comme le plus grand peintre et graveur anglais de son temps, et sa réputation d'artiste original et inventif, capable de réagir à l'actualité sociale et culturelle, ne cessa de croître. Aujourd'hui il est surtout apprécié pour sa fibre satirique, pour sa vision acerbe et parfois comique d'une société rongée par la corruption et l'hypocrisie, pour ses remarquables récits en images qui mettent en scène des personnages imparfaits ou maudits par le destin qui vivaient et mouraient en marge de la société respectable. Il fut un des premiers peintres à représenter de manière réaliste la vie quotidienne à Londres – alors la plus grande capitale d'Europe avec ses six cent mille habitants, et développa une vision forte de la ville moderne, lieu de délires et de fragmentations envahi par des foules grouillantes d'individus en proie aux désirs les plus divers et victimes des séductions les plus perverses.

Pour le critique d'art britannique Brian Sewell « Quand Hogarth dénonçait la corruption, la cruauté et la décadence de la société de son époque, il utilisait l'art aussi subtilement qu'un bélier. Il sentait intuitivement la nécessité de faire des réformes. [...] Ce qu'il a vu autour de lui dans le Londres de son temps a fait naître la colère et le zèle réformateur de Hogarth. [...] Pendant que les riches se gavaient, les pauvres mouraient de faim, volaient et étaient exécutés ; les fous étaient exposés comme des animaux de foire pour les sains d'esprit, la prostitution des deux sexes était un commerce organisé et le plaisir sexuel obtenu immédiatement et au hasard habituel. [...] »¹

¹article de *The Evening Standard* paru dans *Courrier International*, le 13/02/2007

Hanif Kureishi

Il est né en 1954 dans le Kent (Royaume-Uni), de père pakistanais et de mère anglaise. Il étudie la philosophie au King's College de Londres où il commence à écrire des pièces de théâtre. Pour Hanif Kureishi, écrire est une question de survie dans le Londres des années soixante-dix. Il y est confronté au racisme, à la violence des skinheads et à la xénophobie compassée des classes moyennes. Il connaît l'arbitraire des signes. Très tôt, il s'est forgé une place originale dans la littérature postcoloniale, et revendique une identité hybride, pakistanaise et anglaise, pour exercer sa critique, douce et amère, de cette Angleterre aux travers conservateurs qui est son pays. En fil conducteur de son œuvre, on retrouve le dilemme entre soif de liberté et désir d'appartenance, que ce soit à une culture, à une nationalité ou à la famille. Sur le mode du réalisme poétique, il puise son inspiration dans la vie des gens ; c'est là que se tient la politique pour cet écrivain du quotidien. Depuis la cellule familiale, on ressent les préoccupations qui lui sont chères : la banlieue, la débrouille, la crise de la paternité, l'érotisme, l'apprentissage, la créativité et les récompenses de l'art.

Son premier roman, *Le Bouddha de banlieue*, est devenu un classique, au programme dans les lycées anglais. Son premier scénario, *My Beautiful Laundrette*, réalisé par Stephen Frears, a reçu l'Oscar du meilleur scénario. *Intimité*, où Kureishi met à nu le couple, est adapté au cinéma par Patrice Chéreau. Le film reçoit l'Ours d'Or à Berlin et le Prix Louis Deluc.

Se succèdent, dans l'écriture de Kureishi, des histoires d'amour dont la franchise et l'anticonformisme prêtent à une saine controverse. Il dit lui-même « s'intéresser toujours à la manière dont la sexualité rompt nos certitudes pour nous offrir une ouverture ». Il récidive avec le scénario de *The Mother*. La renaissance de cette appétence sexuelle est d'autant plus originale qu'elle survient chez un être qu'on imagine perdu pour la cause. L'auteur se sert de cette recherche du plaisir pour également suggérer la déshumanisation d'un monde occidental désireux d'enterrer ses vieux avant l'heure. *The Mother* offre un tableau saisissant d'une société où le matérialisme érigé en valeur va de pair avec un conservatisme sexuel étouffant, pour les personnes déterminées à vivre librement leur désir.

Romans traduits en français

My beautiful laundrette chez Christian Bourgois Éditeur, 1991

Le Bouddha de banlieue chez Christian Bourgois Éditeur, 1993

Black album chez Christian Bourgois Éditeur, 1996

Des Bleus à l'amour chez Christian Bourgois Éditeur, 1998

Le Don de Gabriel chez Christian Bourgois Éditeur, 2000

Intimité : le scénario chez Christian Bourgois Éditeur, 2001

Le Corps chez Christian Bourgois Éditeur, 2003

Souvenirs et Divagations chez Christian Bourgois Éditeur, 2003

Contre son cœur chez Christian Bourgois Éditeur, 2005

Didier Bezace, metteur en scène

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création et jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène.

Il est directeur du Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers depuis le 1^{er} juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l'Aquarium :

La Débutante d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler (1983) ; *Les Heures blanches* d'après *La Maladie humaine* de Ferdinando Camon (1984, reprises en 1987 et 1991) ; *Héloïse et Abélard* d'après leur correspondance (Festival d'Avignon – 1986) ; *L'Augmentation* de Georges Perec (Festival d'Avignon – 1988) ; *Le Piège* d'après Emmanuel Bove (1990) ; *Marguerite et le Président* d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand (1992) ; *La Femme changée en renard* d'après David Garnett (1994) ; *Le Jour et la Nuit* d'après trois entretiens extraits de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (1998) ; *C'est pas facile* d'après Bertolt Brecht, Emmanuel Bove et Antonio Tabucchi ; *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht ; *Le Piège* d'après Emmanuel Bove et *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon (1996).

Pour la Comédie-Française :

Il a mis en scène *Je rêve (mais peut-être pas)* de Luigi Pirandello. Petit Odéon, 1992.

Au Théâtre de la Commune :

Il a créé *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi (Festival d'Avignon – 1997, Aubervilliers – 1997/1998) et *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau (Aubervilliers – nov./décembre 1998). Reprises de *Le Jour et la Nuit* (mars 1998 et en tournée) et de *La Femme changée en renard* (mars-avril 1999). Création de *Le Cabaret, Petit théâtre masculin-féminin (3^e soirée)* en mars 1999 et de *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev (Avignon – 1999, reprise à Aubervilliers en déc.1999/janvier 2000). *Feydeau Terminus* d'après *Léonie est en avance, Feu la mère de Madame* et *On purge bébé* de Georges Feydeau (février 2001) et *Lignes de vie, Soirée 1* (avril 2001). Il a mis en scène *L'École des femmes* de Molière dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en ouverture du Festival d'Avignon (juillet 2001), puis au Théâtre de la Commune et en tournée en France. En 2002, création de *Chère Éléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa et reprise de *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht. Il a créé en 2003/2004, *Le Square* de Marguerite Duras et en 2004/2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene et *La Version de Browning* de Terence Rattigan pour laquelle il a reçu en mai 2005 le Molière de la meilleure mise en scène et, avec Séverine Magois, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère. En 2006, il a mis en scène *Objet perdu* d'après 3 pièces courtes sur la mémoire – *le récit, la pluie, le violon* – de Daniel Keene et *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame.

Au cinéma :

Il a travaillé avec Claude Miller, *La Petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L 627* et *Ça commence aujourd'hui* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de*

chambre du Titanic ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain* et *C'est le bouquet* ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Théron, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Jeanne Labrune, *Cause toujours* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air*.

À la télévision :

Il a tourné avec Denys Granier-Deferre, *La Maison vide* ; Claude Miller, *Les Heures blanches* (d'après la pièce créée au Théâtre de l'Aquarium) ; Yves Lafaille, *Un colis d'oseille* ; Philippe Venot, *Mort à l'étage* ; Jacques Rouffio, *V'là le cinéma* ; Gilles Béhat, *L'Insolation* ; Philippe Bensoussan, *L'Enfer vert* ; Alain Wermus, *Tous les hommes sont des menteurs* ; Caroline Huppert, *L'Inventaire* ; Daniel Jeannot, *Quand j'étais petit* ; Lluis Josep Comeron, *La Face cachée de la lune* ; Didier Le Pêcheur, *Sombre manipulation* ; Patrick Volson, *Objectif bac* ; Dominique Tabuteau, *Double(s) Jeu(x)* ; Caroline Huppert, *La Liberté de Marie* ; Alain Tasma, *À cran* ; Jean-Pierre Prévost, *La Crim* (épisode *Jeu d'enfant*) ; Stéphane Kappes, *Alice Nevers : Le juge est une femme* ; Jean-Daniel Verhaeghe, *Les Thibault* ; Jean-Daniel Verhaeghe, *Sissi, l'Impératrice rebelle* ; Daniel Janneau, *Pierre et Jean* ; Williams Crépin, *Mon fils d'ailleurs* ; Bertrand Arthuys, *Riquet* ; Christiane Le Herissey, *Granny Boom* ; Jacques Otmezguine, *La Promeneuse d'oiseaux* ; François Luciani, *Les Camarades* ; Suzanne Fenn, Ivan Strasburg et Gilles Bannier, *Reporters* ; Régis Musset, *Les Liens du sang*.

Laurent Caillon, collaboration artistique

Collaborateur régulier du Théâtre de l'Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical.

Depuis 1997, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique.

Avec Jean-Louis Benoit : *Louis*, de Jean-Louis Benoit ; *La Peau et les os* d'après Georges Hyvernaud ; *Les Ratés* de Henri-René Lenormand.

Avec Didier Bezace : *Les Heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Le Cabaret, petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Éléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene, *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene et *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame.

Avec Jacques Nichet : *La Savetière prodigieuse* de Garcia Lorca, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de Hanokh Levin, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Silence complice* de Daniel Keene.

Avec Laurent Hatat : *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert.

Avec Jean-Yves Lazennec : *La Conférence de Cintegabelle* de Lydie Salvayre.

Il a collaboré avec Daniel Delabesse à la création de son spectacle *Les Ch'mins d'Outé*.

Dyssia Loubatière, assistante mise en scène et traduction

Elle a collaboré, en tant que régisseur plateau ou créateur d'accessoires, avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décorateur avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild. Depuis dix ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène (reprise de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau et du *Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, création de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, de *L'École des femmes* de Molière et de *Chère Éléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa, reprise de *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, création du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene, de *La Version de Browning* de Terence Rattigan, d'*Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene et de *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame). Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Laffargue pour *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, et d'Alain Chambon pour *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs-métrages.

Dominique Fortin, lumières

Il est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Il a collaboré au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, entre autres : Didier Bezace (notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Jean Haas, pour la meilleure scénographie/lumière), Jean-Louis Benoit, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin, Christian Benedetti, Gloria Paris, Sandrine Anglade, Sonia Wieder-Atherton, Chantal Ackerman, Julie Brochen...

Jean Haas, scénographe

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie. Il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont : Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques, Frédéric Bélier-Garcia et Jacques Nichet pour *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch. Avec Didier Bezace, il a créé les décors de *Éloïse et Abélard*, de *L'Augmentation* de Georges Perec, de *La Femme changée en renard* de David Garnett, de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene (pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/lumière), de *La Version de Browning* de Terence Rattigan, d'*Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene et de *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame. Avec David Géry, il a créé le décor de *Bartelby* d'après Herman Melville. Dernièrement, il a créé les décors de : *La Danse de mort* d'August Strindberg mis en scène par Hans Peter Cloos, *Un si joli petit voyage* d'Ivane Daoudi mis en scène par Catherine Gandois, *Synopsis & Squash* d'Andrew Payne mis en scène par Patrice Kerbrat, *Le Caïman* d'Antoine Rault mis en scène par Hans Peter Cloos, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mis en scène par Guy Delamotte.

Cidalia Da Costa, costumes

Après des études d'Arts Plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant.

Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Charles Tordjman, Chantal Morel, Stéphane Valensi...

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverres, Bernardo Montet...

Au cirque, elle a travaillé pour James Thiérée, Jérôme Thomas...

Ses vêtements et costumes sont montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie-Française.

Cécile Kretschmar, maquillages, coiffures et perruques

Au théâtre, elle a créé les maquillages, perruques, masques ou prothèses, pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier... À l'opéra, elle a travaillé avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Grüber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Patrice Caurier, Moshe Leiser... Dernièrement, elle a collaboré aux spectacles suivant : *Viol* de Botho Strauß mise en scène Luc Bondy (2005), *Iphigénie en Tauride* de Gluck mise en scène Yannis Kokkos (2005), *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge mise en scène Marc Paquien (2006), *Sur la grand'route* de Tchekhov mise en scène Bruno Boëglin (2006), *La dernière bande* de Samuel Beckett mise en scène Alain Milianti (2006)...

Cécile Bon, chorégraphie

Danseuse, elle a débuté sous la direction de Muriel Jaër, dans le groupe *Danse Résonance* puis a créé ses propres chorégraphies.

Comme **chorégraphe**, elle a travaillé pour le théâtre, l'opéra et le cinéma. **Au théâtre**, avec Anatoly Vassiliev, Youssef Chahine, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Michel Didym, François Berreur, Didier Bezace... **À l'opéra** avec Mauro Conti, Marina Spreafico, Jorge Lavelli, Irina Brook... **Au cinéma**, avec Alexis Mansiarow, Sylvain Monod, James Ivory, Andrew Litvak...

Antoine Basler

Au théâtre, il a suivi une formation au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Genève puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Il a récemment joué dans : *Roumains* de Lars Norén mise en scène Julien Basler (2006), *L'Amant* d'Harold Pinter avec la Compagnie du Dérèglement (2005), *Les Nonnes* d'Eduardo Manet mise en scène Stéphane Bierry (2005), *Beaucoup de Bruit pour rien* de Shakespeare mise en scène Laurent Laffargue (2003), *Le Garçon Girafe* de Christophe Pellet mise en scène Jean-Louis Thamin (2003). Il a joué également sous la direction de : Gilles Bouillon, Michel Fagadau, Yves Beaunesne, Marion Bierry, Élisabeth Chailloux, Gérard Watkins, Jean-Claude Amyl, Adel Hakim, Bernard Sobel, Nathalie Cerda, Benno Besson, Matthias Langhoff...

Au cinéma, il a joué récemment dans : *99 Francs* de Jan Kounen (2006), *Riviera* d'Anne Villacèque (2004), *Blanche* de Bernie Bonvoisin (2002)... Il a également tourné sous la direction de : Frédéric Brival, Vincent Ravalec, Jacky Katu, Francis Reusser, James Huth, Olivier Assayas, Alain Tanner, Michel Spinosa, Éric Rohmer...

Pour la télévision, il a tourné avec Olivier Barma, Claudio Tonetti, Klaus Biedermann...

Maya Borker

Au théâtre, après avoir suivi une formation avec Étienne Decroux et Sarah Sanders, elle a joué sous la direction de Didier Bezace dans *Un Lit parmi les lentilles* d'Alan Bennett, *La Noce chez les petits bourgeois* suivi de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht. Elle a également joué sous la direction de : Laurent Laffargue dans *Paradise* de Daniel Keene, Gilbert Tiberghien dans *Elle* de Jean Genêt et *La Dernière nuit de Socrate* de Stefan Tsanev, André Loncin dans *Igloo* d'Anne-Marie Collin, Jean-Luc Terrade dans *La Surprise de l'Amour* de Marivaux...

Pour la télévision, elle a tourné avec Bertrand Arthuys (*La Nuit érotique de la Grenouille*, *Lyon Police spéciale*), Jacques Fansten, Michel Jaffrenou...

Patrick Catalifo

Au théâtre, on a pu le voir dernièrement dans : *Bérénice* de Racine mise en scène Jean-Louis Martinelli (2006), *La Version de Browning* de Terence Rattigan mise en scène Didier Bezace (reprise 2005), *L'Amour est enfant de salaud* d'Alan Ayckbourn adaptation Michel Blanc mise en scène José Paul (2004), *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce mise en scène Jean-Pierre Vincent (2004), *Le Nègre au sang* de Serge Valletti mise en scène Éric Elmosnino (2003). Il a joué également sous la direction de : Gildas Milin, Claude Stratz, Alain Françon, Lisa Wurmster, Gabriel Aghion, Philippe Adrien, Gabriel Garran...

Au cinéma, il a joué récemment dans : *L'Année suivante* d'Isabelle Czajka (2005), *Vice & versa* de Patrick Bouchitey (2003), *Tout le plaisir est pour moi* d'Isabelle Broué (2003), *Président* de Lionel Delplanque (2003), *Mister V* d'Émilie Deleuze (2002). Il a également tourné sous la direction de : Didier Le Pécheur, Roch Stéphane, Valérie Lemercier, Laurent Dusseaux, Mama Keita, Ferreira Barbosa, Lionel Kopp, Yolande Zaubermann, Roger Guillot, Jean-Loup Hubert, Pierre Schoendoerffer, Yannick Bellon, José Pinheiro, Jeanne Labrune...

À la télévision, il a joué dans des séries (*Les Bleus*, *Les Hommes de coeur*, *Novacek*...) ainsi que dans des téléfilms – récemment il a tourné sous la direction de : Philippe Venault, Patrice Martineau, Edwin Bailey, Marianne Lamour, Steve Suissa, Pierre Aknine, Denis Mallevial, Jean-Pierre Sinapi, Philippe Béranger, Didier Albert, Olivier Langlois...

Jean Haas

Au théâtre, il a suivi une formation aux Comédiens de Paris avec François Maistre ainsi que des cours avec Maurice Escande et Béatrice Dusane. On le retrouve dans le répertoire classique : Molière, Alfred de Musset, Edmond Rostand, mais encore Georges Feydeau ou Jean Giraudoux...

À la télévision, il a travaillé avec : Pierre Tchernia, Lasare Iglesias, Marion Sarraute, Jean Sagols, Jean-Claude Carrière, Max Ophüls, Claude Pinoteau...

Geneviève Mnich

Au théâtre, elle a suivi une formation à l'École de la rue Blanche (devenue ENSATT). On a pu la voir dernièrement dans : *Fragments* mise en scène Peter Brook (2006), *Hôtel Dorothy Parker* de Dorothy Parker mise en scène Rachel Salik (2005/2006). Elle a également joué sous la direction de : Maurice Bénichou, Jacques Lassalle, Emmanuel Demercy-Mota, Frédéric Bélier-Garcia, Guy Rétoré, Habib Naghmouchin...

Au cinéma, elle a tourné récemment dans : *Anna M* de Michel Spinosa (2006), *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stéphane Brize (2005). Elle a travaillé entre autres avec : Bertrand Tavernier, Bertrand Blier, Alain Resnais, Coline Serreau, Claude Lelouch, Emmanuel Bourdieu, Jean-Louis Leconte, René Allio, Jean Eustache...

Pour la télévision, elle a joué avec : François Luciani, Pascale Dallet, Lou Jeunet, Bertrand Arthuis, Élisabeth Rappeneau, Hervé Basle, Josée Dayan, Jacques Fansten, Nina Companez...

Lisa Schuster

Au théâtre, après avoir suivi une formation au cours Florent, elle a joué notamment sous la direction de Philippe Chamaux dans *L'illusion comique* de Corneille, de Stephan Meldegg dans *L'Ampoule magique* de Woody Allen, de Jean-Michel Ribes dans *Nouvelles Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio et Jean-Michel Ribes, de Christophe Lidon dans *L'Œuf* de Félicien Marceau. Elle a été dirigée par Didier Bezace dans *La Noce chez les petits bourgeois* suivi de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Le Piège* d'Emmanuel Bove, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi et *Chère Éléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa. La saison passée, on a pu la voir dans *Sur un air de Tango* d'Isabelle de Toledo mise en scène Annick Blancheteau et Jean Mourière.

Pour la télévision, elle a tourné avec Jean-Paul Husson, Hubert Aigrot, Philippe Venault, Édouard Molinaro, Gérard Vergez, Étienne Dahenne, et plus récemment Alain Wermus dans *La Dame d'Izieu*...